

M. Jacques Lafaye, américaniste très actif de Paris, assistant à la Sorbonne, a exposé la synthèse des interprétations motivées par ce chapitre qui, étudié aujourd'hui avec objectivité, n'en reste pas moins à la limite de l'ethnologie et de la religion, dans ce domaine toujours délicat où les symboles doivent être analysés avec précision par les chercheurs qui ne peuvent que supposer la force affective qu'ils eurent chez leurs sectateurs.

G. L.

Prof. Dr. Hermann TRIMBORN (Bonn) : Indianischer Städtebau in voreuropäischer Zeit.
Avec la Geographisch-Ethnologische Gesellschaft.

Bâle, 30 novembre 1962.

An Hand von 90 farbigen Lichtbildern bot Professor Trimborn Anschauungsmaterial für die zwei Haupttypen des indianischen Städtebaus : im ersten Jahrtausend nach Christus herrscht im alten Maya-Gebiet jener Stadttypus vor, der den Priesterfürsten und ihrem Beamtenstab als Herrschaftssitz diente. Paläste, Kultplätze und vor allem die als Kultheiligtum und Wallfahrtsort dienenden Stufenpyramiden bestimmten das Bild dieser Stadtstaaten, die in dieser Zeit wahrscheinlich niemals zu einem einheitlichen Reich zusammengeschlossen waren.

Der zweite Stadttypus gehört in die erste Hälfte des zweiten Jahrtausends (bis zur Ankunft der Spanier). Es ist die "profane" Stadt in unserem europäischen Sinn mit einer um die Kultheiligtümer sich scharenden Wohnbevölkerung, die nun nicht mehr nur den Priesterfürsten diente, sondern "arbeitsteilig" in Kontakt und Austausch mit der umwohnenden bäuerlichen Bevölkerung lebte. Was die Spanier 1519-1521 an Städten antrafen und gründlich zerstörten, entsprach schon längst nicht mehr der ursprünglichen Siedlungsform, sondern war Produkt der Spätzeit, die durch Bevölkerungszuwachs und Profanisierung gekennzeichnet war. Diese beiden Grundtypen erläuterte Trimborn an ihren regionalen Varianten, an ihrer Architekturform.

Auch im peruanischen Küstengebiet Südamerikas, wo die Menschen seit der Mitte des ersten Jahrtausends eine Oasenkultur geschaffen hatten, verlief die Entwicklung ähnlich. Hier waren die heiligen Stadtbezirke von grossen, mit flachen Reliefs geschmückten Steinen umhagt. Die schnurgeraden, ca. 6,80 Meter breiten Strassen, die man hier trotz der langen Sandverwehungen gefunden hat, waren als Fernstrassen Pilgerstrassen und als Nahstrassen Prozessionswege. Sie stammen alle schon aus dem ersten

Jahrtausend, also aus der Vor-Inka-Zeit.

Die Spanier haben das alles nicht mehr gesehen. Sie fanden die grossen Residenz- und Wohnstädte der nicht mehr priesterlich, sondern kriegerisch organisierten Staaten, an der Küste und in den Anden, In Bolivien schliesslich fand man kleinere Siedlungen, daneben auch echte Totenstädte, deren Grabbauten genau so angelegt waren wie die Städte der Lebenden.

M. N.

Jean-Louis CHRISTINAT : Chez les Indiens Erigpactsa du Mato Grosso (Brésil) 30 novembre 1962.

La vie d'un village de la forêt brésilienne. Les Indiens Erigpactsa.

18 janvier 1962.

Au cours d'une réunion d'étude, M. J. -L. Christinat a tout d'abord présenté un rapport précis (voir p. 3 du présent Bulletin) sur son dernier séjour près du rio Juruena, affluent du Tapajoz, à la limite du Mato Grosso et de l'Amazonie. Il y a vécu chez les indiens Erigpactsa, souvent confondus avec les Canoeiros, dont on n'a entendu parler que depuis 1956 et que personne n'avait encore étudiés.

Ce petit groupe humain d'une quarantaine d'individus, parlant une langue encore non classée - ici le glossaire de 400 mots relevé par le conférencier sera précieux - est cerné d'une part par des indiens agressifs, d'autre part par l'avance des seringueiros brésiliens exploitant l'hévéa sauvage. Il semble destiné à disparaître d'ici peu et il est heureux qu'une étude détaillée en conserve le souvenir. M. Christinat a décrit non seulement le milieu géographique, forêt à deux étages que l'Erigpactsa commence à défricher avec la hache de fer remplaçant l'archaïque hache de pierre, mais encore les traits somatiques de ces indigènes dont de nombreux colliers constituent le seul vêtement, avec un petit pagne masculin. Petits planteurs, chasseurs, pêcheurs, récolteurs, tresseurs de palme et fileurs de coton, ces indiens exogames circulent tantôt en canots monoxiles, tantôt sur les pistes forestières.

Cette communication permet à M. Christinat de commenter chacune des 68 pièces constituant la collection des biens mobiliers qu'il a rapportée pour notre Musée d'Ethnographie. Il n'y manque qu'une case de palmes, un canot de cèdre et un mortier